



The European Heart Project

Apprendre de l'Histoire ... Épisode 3

3 Septembre 1843 – Le jour qui changea la Grèce Moderne

Auteurs

Vassilios Hartzoulakis, Basiliki Patsiadou

Traduction

Catherine Le Bihan

Graphisme

Greek Universities Network (GUnet)

Droits d'auteur:



Ce travail est concédé sous une licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International License. Vous êtes autorisé à:

- *Partager — copier, distribuer et communiquer le matériel par tous moyens et sous tous formats*
- *Adapter — remixer, transformer et créer à partir du matériel*

selon les conditions suivantes:

- *Attribution — Vous devez créditer l'Œuvre, intégrer un lien vers la licence et indiquer si des modifications ont été effectuées à l'Œuvre. Vous devez indiquer ces informations par tous les moyens raisonnables, sans toutefois suggérer que l'Offrant vous soutient ou soutient la façon dont vous avez utilisé son Œuvre.*
- *Pas d'Utilisation Commerciale — Vous n'êtes pas autorisé à faire un usage commercial de cette Œuvre, tout ou partie du matériel la composant.*
- *Partage dans les Mêmes Conditions — Dans le cas où vous effectuez un remix, que vous transformez, ou créez à partir du matériel composant l'Œuvre originale, vous devez diffuser l'Œuvre modifiée dans les même conditions, c'est à dire avec la même licence avec laquelle l'Œuvre originale a été diffusée.*

Photo prise par Pantelis Balaouras, CC-BY-NC-SA. Graffiti de Dream Victim.



Sommaire

1 Introduction	1
2 Les événements marquants de l'histoire de l'humanité	1
3 Comment utiliser cette brochure	2
4 Les différentes étapes.....	3
Étape 1 : se familiariser avec la situation	3
Étape 2: Choisis un personnage	6
5 Besoins et Stratégies	19
Étape 3: L'Histoire d'un instant – Sois le personnage.....	19
Étape 4: Comment allez-vous?.....	20
Étape 5: Que ferais-tu maintenant?.....	20
Étape 6: Pause !.....	21
Étape 7: Maintenant tu as le choix	24
6 Comment l'histoire se poursuit	25
7 Apprendre de l'Histoire.....	27

1 Introduction

Bienvenue!

Bienvenue ! Dans cette brochure, vous pourrez mettre en pratique ce que vous avez appris jusqu'à présent sur les besoins humains fondamentaux et sur les stratégies utiles et moins utiles.

Vous avez ici l'occasion de vivre l'histoire d'une manière complètement différente : Des professeurs d'histoire d'Autriche, de Grèce, de France et de Suède ont travaillé intensivement sur cette thématique « que nous pouvons apprendre de l'histoire de l'Europe ». Ils ont décrit des épisodes passionnants sous l'angle des 5 besoins fondamentaux. Vous avez la possibilité de vous glisser dans le rôle des personnes concernées et de vivre la scène de leur point de vue individuel !

Si vous n'avez pas encore entendu parler des besoins fondamentaux selon le concept de William Glasser, vous devriez d'abord vous familiariser avec la brochure "Besoins et stratégies", car ces connaissances sont prises comme base ici.

Bien entendu, vous pouvez toujours vous référer à la brochure "Besoins et stratégies" si vous avez des doutes sur l'une ou l'autre question. Il ne s'agit pas d'un test ou d'un devoir scolaire. Vous pouvez aussi faire votre expérience historique en binôme avec un ami et lui parler entre les deux.

2 Les événements marquants de l'histoire de l'humanité



Que veut-on dire quand on parle de tournants ?

La décision a été prise de laisser l'ancien monde derrière soi et d'essayer quelque chose de nouveau et de meilleur.

Pour que vous puissiez vivre ces décisions fondamentales de manière aussi vivante et intensive que possible, des historiens de Grèce, de France (La Réunion), d'Autriche et de Suède se sont réunis et ont compilé leurs connaissances :

- *Comment et dans quelles circonstances les gens vivaient à cette époque.*
- *L'image qu'ils avaient du monde*
- *Ce en quoi les gens de cette époque croyaient.*

Ce que nous ne pouvons pas savoir, c'est ce qu'ils ressentaient personnellement et ce qu'ils pensaient. Et c'est là que vous intervenez : La deuxième partie de cette brochure consiste à faire revivre les personnes qui ont agi à cette époque en vous mettant à leur place.



Voulez-vous y participer ?

3 Comment utiliser cette brochure

Rejoignez-nous! Voyagez avec nous dans le passé et découvrez l'histoire sous de nouvelles perspectives ! Dans ce chapitre, vous trouverez un épisode choisi dans lequel le cap a été mis sur de grands changements.

Tout d'abord, familiarisez-vous avec le contexte historique de l'épisode (étape 1). Vous y trouverez des informations sur les conditions de vie des personnes qui vivaient à l'époque à l'endroit où l'épisode s'est produit.

Dans le chapitre "La situation", vous trouverez une description du défi auquel les gens étaient confrontés.

Et maintenant, vous pouvez déjà agir : Dans le chapitre "Les personnes impliquées", différentes personnes qui se trouvaient sur le lieu de l'événement à cette époque vous

racontent la situation de leur point de vue. Choisissez l'une de ces personnes pour votre expérience historique.

Bien entendu, vous apprendrez également comment l'histoire s'est poursuivie selon les archives historiques, mais nous vous demandons d'être patient. Après tout, ce serait moitié moins amusant si vous saviez tout à l'avance. Passez plutôt à la deuxième partie de ce livret, glissez-vous dans le rôle de la personne que vous avez choisie et vivez l'histoire de son point de vue. Qu'avez-vous en tête lorsque vous êtes dans ce rôle ? Comment agiriez-vous ?

Suivez les différentes étapes et ne regardez qu'à la toute fin comment l'histoire s'est réellement poursuivie. Si vous voulez en savoir plus, demandez à votre professeur d'histoire, il ou elle sera heureux (se) de votre intérêt et vous en dira plus.

4 Les différentes étapes

Tu es prêt ?

Alors revenons maintenant en arrière et plongeons dans l'histoire !



Étape 1 : se familiariser avec la situation

Ce qu'il faut savoir sur cette période de l'histoire

Épisode 1: 3 Septembre 1843 –Le jour qui changea la Grèce moderne

Le 3 Septembre 1843, eut lieu un soulèvement de l'armée helléniste à Athènes, supportée par une grande partie du peuple grec, contre le règne « xénocratique » du Roi Otto. Les rebelles, dirigés par les vétérans de la guerre d'indépendance grecque, demandèrent la garantie d'une constitution pour le pays et le départ des dirigeants Bavarois qui dominaient le gouvernement. Ils restaient animés du même sentiment national que lors de la guerre d'indépendance : le refus d'être gouvernés par des étrangers. Ils ne remettaient pas non plus en cause la monarchie ni le pouvoir du roi ; en effet, ils ne cherchaient pas à imposer une constitution, mais demandaient que le roi leur en octroyât une. Le soulèvement s'est vite

transformé en vraie révolution, qui a mené à la création d'une monarchie constitutionnelle et au suffrage universel en Grèce.

Le 1er juin 1834, la nouvelle ère du Roi Otto était célébrée à Athènes (qui depuis 1834 est devenue la nouvelle capitale de l'état grec). Dans une atmosphère festive, Otto est proclamé "Dei Gratia Roi de Grèce".

En Novembre 1836, lors d'un séjour en Bavière, le Roi Otto maria sa compatriote : la princesse Amalia d'Oldenburg, qui n'avait alors que 17 ans. Le mariage eu lieu en secret car son père, le Roi Louis, voulu éviter les pressions des trois grandes puissances qui avaient chacune leur propre proposition quant à la future reine. La Reine Amalia fut accueillie avec enthousiasme par les Grecs, avec l'espoir qu'elle leur donnerait un successeur, qui de fait deviendrait un Grec orthodoxe. La jeune Reine tenta de réconcilier les groupes rebelles ; d'un côté les aristocrates Phanariotes et de l'autre les révolutionnaires à qui elle témoigna une sympathie spéciale, notamment en choisissant leurs filles comme dames de cour. Elle engagea des oeuvres de charité et s'efforça de rendre la ville plus belle. Son idée était de créer des jardins suivant les standards européens. Elle a ainsi créé le Jardin National derrière son palais, important plus de 500 espèces de plantes.

De son côté, le Roi s'efforçait d'organiser l'État. Durant les premières années de son règne, furent établies : la banque nationale, l'université d'Athènes et l'école polytechnique. C'est aussi à cette époque que fut créé le théâtre national dans une ville qui n'avait pas encore rien d'une capitale européenne. Les rues étroites étaient faites de terre, il n'y avait aucun éclairage public, aucun système d'aqueduc ou d'assainissement, ni de réseau de transport (si ce n'est quelques ânes occasionnels). Dans le but de mener ces projets, le pays avait besoin d'importants prêts des pouvoirs européens. Sa vision était "la Grande Idée", c'est-à-dire de gérer l'intégration de l'état nouvellement formé et des territoires insoumis, peuplés de Grecs, mais appartenant bien au régime Ottoman. Ce fut un plan pour lequel les grandes puissances sont intervenues, chacune afin de servir ses propres intérêts. Le Roi tenta aussi d'organiser l'armée, mais cela en recrutant principalement des officiers bavarois, mettant de côté les anciens combattants de la Révolution, causant ainsi un certain ressentiment. Et pendant que le peuple revêtait les habits traditionnels, travaillait dur et relaxait dans les cafés traditionnels, une classe aristocratique émergea, habillée à la mode européenne, usant de biens de luxe et s'amusant lors de riches banquets au Palais.

La Situation

Et c'est ici que nous entrons dans notre histoire...

2 Septembre, 1943.

L'atmosphère à Athènes est électrique. Les problèmes s'aggravent. Les terres sont concentrées aux mains de quelques grands propriétaires terriens, les monastères et l'état, résultant en une faible partie cultivée, appauvrissant gravement les paysans. Le prix du m² en ville grimpa en flèche, l'usure et l'exploitation tourmentant les Grecs. Le recrutement de Bavarois pour l'armée et la suppression des combattants révolutionnaires a rendu furieux ces derniers. Athènes et ses environs sont à la merci de gangs prédateurs qui rendent les déplacements dangereux. Le pays est dans une situation économique terrible. Quelques mois plus tôt, le Roi Otto a annoncé être incapable de rembourser son emprunt de 60 millions de francs contracté avec la garantie de la protection des 3 grandes puissances. Ainsi fut-il forcé de licencier fonctionnaires et militaires, de couper les salaires et de rappeler ses ambassadeurs de l'étranger. Le palais rassemble maintenant la haine générale. Les petits soulèvements se sont intensifiés et la manière autoritaire de gouverner vient s'ajouter à tous ces problèmes.

Il se fait tard. À cette heure-ci, on trouve habituellement de moins en moins de gens dans les rues. Mais quelque chose d'étrange se passe ce soir. Depuis les faubourgs d'Athènes, le bruit des pas et les voix déchaînées des soldats qui s'approchent de la capitale s'amplifient lentement. Ils sont nombreux. Ils pourraient être jusqu'à 2000. Il y a de l'agitation dans le palais. Le roi Otto a convoqué ses partisans. On a appris plus tôt que quelque chose de grave allait se produire ce soir. Il ordonne à la gendarmerie de se rendre chez le colonel Makrygiannis. Le Colonel est un écrivain et un ancien combattant de la Révolution. Ils ont reçu l'ordre de l'arrêter. On savait depuis longtemps que Makrygiannis s'opposait au palais. Il avait également mis en place une organisation pour réclamer une constitution, dans laquelle des chefs de parti et des chefs de l'armée avaient été progressivement initiés.

En fait, ces derniers jours, son enthousiasme l'a poussé à faire courir le bruit qu'ils préparaient un soulèvement pour le 25 mars, jour de l'anniversaire national. Sous les ordres du roi Otto, la gendarmerie arrive à la maison de Makrygiannis et l'encercler. Dimitrios Kallergis, un commandant militaire d'Athènes qui connaissait les plans des révolutionnaires, incite les officiers. Des slogans sont entendus de partout. "Vive la nation ! Vive la Constitution". Kallergis lui-même, à cheval, se dirige vers le palais à la tête de l'armée. Il a déjà envoyé des

unités militaires pour occuper la Monnaie, la Banque nationale, le Trésor et les différents ministères. Le parcours de l'armée et les slogans enthousiastes soulèvent le peuple. De plus en plus de personnes rejoignent la foule et se dirigent vers le palais. Les dernières tentatives du roi Otto pour empêcher le soulèvement tombent dans l'oreille d'un sourd.

Il est minuit passé. Dans la ville, cependant, personne ne dort. Des milliers de personnes ont maintenant encerclé les palais. Des slogans appelant à une constitution secouent l'atmosphère.

Étape 2: Choisis un personnage

Dans la section suivante, nous avons sélectionné pour vous quatre personnages qui peuvent vous donner un aperçu de l'univers émotionnel et psychologique des gens à cette époque.

Personnes impliquées



Colonel Dimitrios Kallergis
militaire, commandant d'Athènes



Rosa Botsari, Dame d'honneur de la Reine Amalia, fille d'un combattant de la guerre de libération, Markos Botsaris



Lambros, jeune porteur d'eau des périphéries d'Athènes



Reine Amalia, Princesse Bavaroise, épouse du Roi Otto, Reine de Grèce

Dans les pas de qui aimeriez-vous marcher ?

- Choisissez l'une de ces quatre personnes et lisez le texte ci-dessous pendant qu'elle décrit sa situation.
- Lisez attentivement la fiche de rôle. Vous en apprendrez beaucoup sur sa situation, ses pensées et ses sentiments.

Après avoir lu la carte de rôle, remplissez les bulles de pensée avec tous les adjectifs possibles qui pourraient décrire la situation, les sentiments et les pensées de la personne.

- **Attention ! Ne lisez que le texte correspondant à la personne que vous avez choisie et passez**
- **Passez ensuite à l'étape 3**

■ **Personne 1: Lambros, jeune porteur d'eau des périphéries d'Athènes**



Je suis Lambros , porteur d'eau. J'ai commencé à travailler très jeune pour aider mon père. Je ne suis pas allé à l'école : l'éducation c'est pour les riches comme dit mon père.

Nous nous sommes levés à l'aube aujourd'hui, comme nous le faisons tous les jours. Nous avons rempli notre tonneau à la source, l'avons chargé sur notre âne et sommes partis de Maroussi, où nous habitons, pour aller à Athènes. Deux heures de route, mais aujourd'hui ça ne m'a pas paru long du tout. Je retournais sans cesse dans ma tête ce que j'avais entendu chuchoter hier dans la caserne par la cavalerie des officiers bavarois. Pendant que mon père remplissait leur réservoir, je donnais à manger à Spyros, notre âne. Sans le vouloir, je les ai entendus chuchoter les "grands événements" qui allaient se produire. Je n'ai entendu que des mots épars, mais j'ai compris qu'ils étaient inquiets car une grande émeute se préparait. Les militaires grecs étaient furieux contre le roi et les étrangers qui l'accompagnaient. J'ai aussi entendu des gens parler de Makrygiannis, que mon père admirait tant, qu'il était avec eux, mais aussi de quelques autres "grands" qui avaient secrètement promis de les aider. Lorsque j'ai demandé à mon père ce que tout cela signifiait, il m'a dit de me taire et de ne pas m'en mêler, car je me retrouverais dans de beaux draps. Je n'ai plus rien dit, mais à partir de ce moment-là, je n'ai plus pu m'en détacher.

Je me réjouissais de notre itinéraire d'aujourd'hui ; je savais que nous allions livrer de l'eau aux cafés, où j'ai longtemps entendu toutes les discussions sur la politique. J'ai vu et entendu beaucoup de choses au fil des ans, après tout, personne ne fait attention à ses paroles lorsqu'il se trouve devant un petit vendeur d'eau. Ces derniers temps, les conversations s'échauffent et les querelles se terminent en querelles. Récemment, deux jeunes en désaccord sur la situation politique se sont disputés et les gendarmes sont venus les séparer.

Les routes aujourd'hui, après la pluie d'hier, étaient boueuses. Il nous a fallu un peu plus de temps pour y arriver, mais nous avons finalement atteint Katsikadika, le quartier proche du palais. C'est nous qui apportons l'eau dans ce quartier, car les vendeurs d'eau ont divisé les quartiers. Les hommes des maisons ne sont pas là à cette heure, ils sont tous bergers et vont avec leurs chèvres dans d'autres quartiers pour distribuer le lait. J'ai sonné la cloche à vache et les femmes sont sorties par les portes en portant leurs bidons. Le père remplissait leurs bidons avec l'eau de notre tonneau - un penny le bidon - et je jetais notre recette dans ma pochette que j'avais attachée autour de ma taille. Ces derniers jours, de moins en moins de ménagères se présentent à la porte lorsque la cloche de la vache sonne. Des gens pauvres vivent dans ce quartier, se forçant à gagner leur vie en vendant le lait de leur bétail. Ils ont même réduit leurs réserves d'eau. Beaucoup ne remplissent leurs bidons et leurs seaux métalliques que le samedi. Je n'aime pas du tout cela. Je n'ai peut-être pas appris à lire et à écrire, mais j'ai des yeux et je peux voir. Avec notre âne, nous faisons le tour de tous les quartiers ; je connais Athènes comme ma poche ! L'autre jour, nous avons traversé le jardin de la reine et je suis restée bouche bée à le regarder ! Quel jardin ! On dirait une forêt, avec de très grands arbres qui atteignent presque le ciel ! On ne les trouve nulle part ailleurs dans notre pays, on les fait venir de l'étranger, dit-on, pour rappeler à la reine les palais de sa patrie. Mais surtout, je me suis demandé où ils trouvent toute cette eau nécessaire pour les arroser. Comme c'est mon travail, je sais combien de boîtes de conserve ces pauvres gens de Katsikadika pourraient vraiment remplir avec toute cette eau ! Mais le père me dit de ne pas me préoccuper de ces choses, de m'occuper de mes affaires... La livraison d'eau s'est terminée en fin d'après-midi. Après une courte pause pour déjeuner de pain et d'olives et pour laisser Spyros se reposer, le moment que j'attendais est arrivé. C'était le moment de livrer de l'eau aux cafés. Nous avons commencé par le quartier de Psyri. Là, tous les cafés que seuls les Grecs fréquentent sont rassemblés, la plupart sont des personnes âgées, vêtues des longues jupes traditionnelles appelées fustaneles, ou de culottes d'insulaires, portant des tsarouchia aux pieds. Beaucoup d'entre eux étaient en fait des combattants qui ont lutté contre les Turcs pendant la guerre d'indépendance. Les débats, noyés dans les nuages de fumée des cigarettes et des narguilés, tournaient presque toujours autour d'un seul sujet : la "grande idée", c'est-à-dire le moment où le reste des Grecs serait enfin libéré des Turcs, et où les régions non

rachetées s'uniraient au nouvel État grec. Pourtant, j'attendais avec impatience notre dernier arrêt : le "Café Grèce". Je savais que si quelque chose d'important devait se produire, c'était là qu'on l'apprendrait. Cette boutique avait été ouverte par un Italien. Tous les Grecs et les étrangers importants le fréquentent. Je les ai même entendus dire que le roi et la reine passent souvent par-là, pendant leur promenade, pour déduire par les applaudissements des spectateurs si le peuple est d'accord avec leurs décisions.

Nous avons arrêté notre âne comme toujours à la porte arrière du café. Nous n'avons pas sonné la cloche à vache ici, car ce n'était pas bien de contrarier les clients. Mon père attendait dehors et je suis entré dans le magasin pour appeler Nikolas afin qu'il apporte les seaux en métal. Ici, nous vidions notre tonneau ; dix seaux étaient remplis à la fois. Lorsque le travail était terminé et que nous étions payés, Nikolas offrait toujours à mon père un café cuit sur la braise avec beaucoup de crème et une boule de vanille dans l'eau glacée pour moi. Aujourd'hui, cependant, je ne me suis pas assis pour profiter de sa douceur.

Pendant que mon père parlait à Nikolas, je me suis glissé dans le café. Dans la première salle, comme d'habitude, des diplomates étrangers étaient rassemblés, des voyageurs et des aristocrates grecs aussi, en vêtements européens francs. Certains d'entre eux étaient réunis autour d'une grande table et frappaient des balles avec un long bâton. C'était un jeu auquel ils jouaient en Europe, comme Nicholas me l'avait dit, appelé billard. Je me suis précipité et suis entré dans la deuxième pièce. Les invités n'étaient que des Grecs, jeunes pour la plupart. L'atmosphère est tendue. Un jeune homme s'était levé et faisait un discours passionné ! "Combien de temps, mes frères, allons-nous tolérer l'arbitraire ? Combien de temps allons-nous nous taire et accepter l'oppression de la monarchie ? L'heure est venue ! Levez-vous contre elle !" Un autre homme, un peu plus âgé, n'est pas d'accord :

"Mais que dites-vous ?" Ils vont envoyer l'armée dans les rues, il y aura un bain de sang !"

"L'armée est avec nous ! Le colonel Kallergis a conclu un accord secret avec Makrygiannis et Metaxas, le chef du parti russe. "Tout est arrangé."

"J'ai une grande nouvelle !" Un troisième homme se précipite, haletant, dans le café. "La gendarmerie a encerclé la maison de Makrygiannis. "Kallergis a incité l'armée, un bataillon se dirige vers la maison de Makrygiannis pour le libérer, d'autres se dirigent vers la Monnaie et la Banque nationale !"

"Allons-y, qu'est-ce qu'on attend ?" s'écrie le premier homme. "L'histoire s'écrit aujourd'hui et c'est nous qui allons l'écrire ! Tout le monde au palais !"

Ils se sont tous précipités en poussant des cris comme "Vive la Grèce" "Vive la nation !". Sans réfléchir, je les ai suivis. J'ai serré ma pochette sur moi et j'ai couru avec la foule dans les rues boueuses. D'autres personnes se joignaient à nous depuis les ruelles, ajoutant leurs voix aux nôtres ! Nous sommes arrivés au palais. Il faisait déjà nuit et le tout nouveau palais illuminé était si impressionnant ! Le bruit du cliquetis des chevaux se mêlait aux voix de la foule grandissante. Je me suis assis aussi loin que possible et j'ai regardé. L'armée est bientôt arrivée. Il y avait des milliers de soldats. Le colonel Kallergis se tenait fièrement debout sur son cheval. Je ne l'avais jamais vu auparavant, mais j'ai entendu mes voisins chuchoter entre eux que c'était lui. C'est par eux que j'ai appris l'arrivée des politiciens, des militants et des étrangers. Tout le monde était là. Le cri de guerre se répand rapidement : "Constitution, nous voulons une Constitution" crie la foule et les voix résonnent dans le ciel nocturne de l'Attique.

- Personne 2 : Rosa Botsari, Dame d'honneur de la Reine Amalia, fille d'un combattant de la guerre de libération, Markos Botsaris**



Je suis Katerina. C'est mon vrai nom. Mais ils m'appellent Rosa. La couleur - comme ils disent - de mes lèvres leur rappelle une rose rouge. Cela fait maintenant trois ans que je vis au palais. La reine Amalia m'a choisie comme l'une de ses demoiselles d'honneur. On m'a proposé, comme on dit, à cause de ma beauté, mais je sais que ce n'est pas ma beauté qui a ému la reine. C'était mon nom de famille. Oui, mon nom complet est Katerina Botsari et je suis la fille d'un héros : Marko Botsaris.

Je me souviens vaguement de mon père. Je n'avais que cinq ans quand il a été tué lors d'une autre bataille courageuse contre les Turcs. "C'était l'année", ont-ils dit, "qui a perdu son printemps". Ils l'ont enterré avec tous les honneurs d'un noble à Mesolongi. Et ce n'était pas seulement les Grecs qui pleuraient. Lord Byron a juré en son nom de se battre pour la liberté des Grecs. Les poètes européens l'ont glorifié, les peintres l'ont représenté sur leurs toiles dans ses moments les plus héroïques. Je me suis rendu compte de tout cela lors des voyages où j'accompagne la reine dans les salons européens, où tout le monde me demande ce que cela fait d'être la fille de Botsari. Que suis-je censée leur dire ? Que vont-ils comprendre ?

Dès que la révolution a éclaté, j'ai été arrêtée par les Turcs avec d'autres femmes et enfants et conduite au Serai de Mahmut Pasha Dramalis. J'étais très jeune, mais je me souviens des enfants et des femmes plus âgés qui pleuraient et priaient pour notre salut. Mais je me souviens aussi des femmes turques du harem, le visage couvert. Seuls leurs beaux yeux bienveillants ressortaient. Elles nous ont protégés aussi longtemps que nous sommes restés avec elles.

L'une d'elles, Emine, m'aimait tellement qu'elle a voulu m'adopter pour me garder près d'elle. Un jour, elle est venue me voir en pleurant et m'a serrée dans ses bras. Elle m'a dit qu'elle devait me dire adieu pour toujours. Ma famille avait passé un accord avec Pacha et ils nous échangeraient avec des prisonniers turcs.

Nous avons donc pris le chemin du retour. Les années qui ont suivi ont été difficiles pour mon pays et son peuple. Il y avait de la pauvreté et des troubles politiques. Entre autres, je me suis retrouvé à Athènes aussi, quand elle est devenue la capitale de la Grèce. Ce n'était alors qu'un village, avec des routes boueuses et des gens qui luttait pour survivre dans des conditions difficiles. Pourtant, après un certain temps, Athènes a commencé à changer. Elle était remplie de constructeurs d'Anafi, de marbriers de Tinos, de fabricants de puits d'eau de Naxos qui ont tous travaillé pour changer le visage d'Athènes. Le nom de mon père a conduit les gens à m'aider et à me faire remarquer. En effet, on m'a offert une place à la Hill School, récemment fondée par un prêtre américain, où seules les filles de familles aisées étudiaient. C'est là que les gens du palais m'ont trouvée et m'ont présentée à la reine qui cherchait des demoiselles d'honneur.

Je n'oublierai jamais notre première rencontre. J'étais tellement impressionnée par la reine Amalia ! J'avais entendu dire que nous avions à peu près le même âge, mais je l'imaginai distante et froide. Elle avait grandi dans les salons d'Europe et était maintenant une reine ! Mais non, ce n'était pas du tout le cas. Dès qu'elle m'a vue, elle a semblé excitée. Elle a dit que c'était si important pour elle de rencontrer la fille de Markos Botsaris ! Elle n'a pas réfléchi un seul instant. Elle m'a dit de la suivre au palais, qui serait désormais ma nouvelle demeure.

Trois ans ont passé depuis ce jour. Ma vie a tellement changé ! La reine me garde toujours à ses côtés, m'apprécie et me fait confiance. Elle dit qu'en dehors de la lourde origine de mon nom de famille, elle m'a distinguée pour ma gentillesse et ma sociabilité. Je suis son compagnon indispensable dans tous ses déplacements en Europe. La vérité est que mes compétences linguistiques et l'éducation que j'ai reçue à l'école y ont contribué. Les expériences que j'ai vécues avec elle sont inoubliables. Partout où elle me présente, la femme grecque de Messolonghi, les aristocrates européens expriment leur admiration et leur enthousiasme. Je me réjouis de notre prochain voyage à Munich, qui aura lieu dans quelques mois. La reine m'a avoué qu'un grand peintre allemand voulait faire mon portrait et le placer dans la "Galerie de la beauté" avec ceux des plus belles femmes de notre temps et le roi Louis de Bavière, père du roi Otto, pense m'honorer de la croix d'or !

Ma vie aux côtés du couple royal est passionnante mais cela ne m'a pas rendu complètement heureuse. J'ai eu de la chance, c'est vrai. Mais je ne peux pas oublier. Je vis peut-être au palais, mais mon cœur appartient au peuple. Mon père s'est battu et s'est sacrifié pour leur liberté. Les Grecs ont peut-être enfin gagné leur liberté, mais la situation est devenue de plus en plus difficile ces dernières années. Je ne me laisse pas tromper par le confort de la vie au palais. Je garde mes yeux et mes oreilles ouverts et je comprends ce qui se passe. Comme si leur pauvreté

ou la division qui règne entre eux ne suffisait pas, ils doivent tolérer en plus tous les étrangers qui s'immiscent dans nos affaires, chacun poursuivant son propre intérêt. Ces derniers jours, la situation s'est aggravée. J'ai entendu dire que le roi a imposé de nouvelles mesures en raison de la faillite et l'armée s'est ajoutée aux mécontents. Ils préparent quelque chose de gros, c'est ce que j'ai entendu de ma famille, qui entretient des relations avec les anciens compagnons de combat de mon père. Je me demande ce qu'il dirait s'il était vivant et voyait ce qui se passe. Qui soutiendrait-il ?

Je n'ai pas rencontré la Reine depuis le début de la journée. Elle a été enfermée avec le roi et ses hommes dans son bureau.

Mais quelle est cette agitation ? On dirait le cliquetis de chevaux qui s'approchent. On entend aussi des cris de foule et des slogans. Je ne peux pas attendre plus longtemps, je me précipite pour voir ce qui se passe.

■ **Personne 3 : Colonel Dimitrios Kallergis, commandant militaire d'Athènes**



Je suis Dimitrios Kallergis, un soldat, mais avant tout un Grec. J'ai toujours été prêt à me battre pour le bien de mon pays. Ces deux qualités m'ont amené ici aujourd'hui, sur mon cheval, à la tête de la foule rassemblée. Je suis maintenant devant le palais flambant neuf qui abrite depuis quelques mois les rois bavarois de Grèce. J'attends que le roi Otto, qui est à l'intérieur du palais, se montre à la fenêtre. Il a envoyé son adjudant me parler tout à l'heure, afin d'être informé de nos exigences et d'essayer de trouver une sorte de compromis. Je n'ai pas accepté de parvenir à un quelconque accord. Ma responsabilité en tant que représentant de mon peuple ne le permettait pas. Le roi doit se présenter en personne et écouter nos justes revendications. Le peuple exige une constitution et ne reculera pas. Quant à moi, je me suis engagé à représenter mes compatriotes et je tiendrai ma promesse à tout prix. Je ne pouvais pas faire autrement. J'ai consacré toute ma vie à servir ma nation et mon peuple, je ne les laisserai pas tomber maintenant.

Je suis né sur l'île de Crète et ma famille a ses racines dans l'Empire byzantin. Mon père est mort quand j'étais jeune et je me suis donc retrouvé en Russie d'abord, puis à Vienne pour

étudier la médecine. Lorsque la révolution grecque a éclaté en 1821, je n'y ai pas pensé un seul instant. Mon pays m'appelait. J'ai abandonné l'université et je me suis retrouvé à combattre sur le front. J'ai connu des victoires et des défaites, la captivité, et même la mutilation de mon oreille. Aucun prix n'est trop élevé quand on se bat pour la liberté.

Après la libération des Turcs, j'ai servi aux côtés de Ioannis Kapodistrias, le premier gouverneur de l'État grec libre. Instruit, compétent mais surtout patriote, Kapodistrias travaillait pour le bien commun. Après son assassinat, les Alliés européens ont décidé que la monarchie devait être établie en Grèce. Le prince bavarois Otto Friedrich Ludwig, deuxième fils du roi Louis Ier de Bavière, est choisi pour être le premier roi de Grèce. Lorsque le jeune Otto Friedrich Ludwig, âgé de 16 ans, arriva de Bavière à Nauplie pour être couronné roi, je ne partageais pas l'enthousiasme de certains, qui pensaient que le nouveau monarque accorderait une Constitution, comme les puissances européennes nous l'avaient assuré. Malheureusement, mes craintes se sont confirmées. Jusqu'à ce que le roi mineur. L'endroit était dirigé par "la Régence", un comité de Bavarois, qui appliquait une politique sévère, remplaçant tous les Grecs de leurs postes de responsabilité par des Bavarois. Nous avons rapidement découvert que l'autorité turque avait été remplacée par l'autorité bavaroise. À cette époque, le fait d'être prisonnier est venu s'ajouter à mes expériences. Mon habitude d'exprimer ouvertement mes opinions et mes contacts avec des personnes appartenant au parti russe ont suffi pour que les régents bavarois ordonnent mon emprisonnement.

Après la majorité du roi Otto, le pays a été libéré de l'état de régence. Bien que le roi ait montré qu'il aime la Grèce et qu'il s'efforce de faire tenir le jeune État sur ses deux pieds, les erreurs du passé et les emprunts excessifs ont conduit la situation dans une impasse. Au début de l'année, les grandes puissances alliées, la France et l'Angleterre, annoncent qu'elles ne prêteront plus d'argent à la Grèce, et la Russie, qui a déjà prêté de l'argent, demande à le récupérer. Le roi Othon, pour s'en sortir, a pris des mesures qui ont rendu la vie de mon peuple encore plus difficile. Il y a eu des réductions de salaires, des réductions des dépenses publiques, l'arrêt des travaux publics et bien d'autres choses encore, qui n'ont bien sûr été imposées qu'aux citoyens grecs. Aucun Bavarois n'a perdu sa place, aucun salaire n'a été réduit. Le mécontentement de la population est monté en flèche. Il fut bientôt annoncé que les grandes puissances alliées contrôleraient la politique économique grecque afin de rembourser les prêts. C'est la goutte qui a fait déborder le vase.

Ces événements m'ont mené à Argos, où je servais comme colonel de cavalerie. Des proches du colonel Makrygiannis y sont venus et m'ont trouvé. Le colonel avait gagné l'amour des Grecs par son action militaire et par ses articles patriotiques dans les journaux. J'ai été informé de son projet d'organiser une révolte contre le roi Othon en exigeant qu'il accorde une

Constitution. Makrygiannis avait déjà réussi à rallier les politiciens à sa cause. On m'a demandé d'assurer le soutien de l'armée aux plans des révolutionnaires. Ce n'était pas difficile pour moi de décider. J'étais tout à fait d'accord avec leur point de vue, et je partageais leurs exigences. Je leur ai expliqué, bien sûr, que j'avais besoin de temps pour convaincre les autres soldats et qu'il serait alors bon d'être dans la capitale pour pouvoir contrôler ce qui se passait. Il n'a pas été difficile de convaincre l'armée. La plupart des officiers étaient déjà indignés par les derniers développements. Ils voyaient leurs revenus diminuer de plus en plus, ce qui les rendait de plus en plus précaires, tandis que leurs collègues bavarois continuaient à jouir de leurs privilèges. Peu de temps après, j'ai été informé de mon transfert à Athènes. Les conspirateurs avaient réussi à me rapprocher du centre des événements.

Les dernières vingt-quatre heures sont passées très vite. L'évolution était rapide et nous devions être en alerte. Le plan prévoyait que le soulèvement ait lieu le 25 mars, le même jour que la célébration de l'anniversaire de la révolution de 1821. Cependant, l'enthousiasme du colonel Makrygiannis l'a poussé à révéler nos plans à plus de personnes qu'il ne le devait. Notre secret était connu et nous avons été obligés d'accélérer le rythme. Cet après-midi (2 septembre 1843), nous devons nous réunir pour régler les derniers détails. Cependant, nous avons reçu la nouvelle que le roi avait envoyé ses hommes pour arrêter le colonel Makrygiannis. Nous devons agir rapidement si nous ne voulions pas que nos plans échouent. Mes actions à partir de ce moment peuvent être décrites comme audacieuses, mais l'histoire en sera le juge. Je suis devenu le commandant de l'armée d'Athènes et nous avons traversé la capitale à cheval. Tout devait être fait rapidement pour que la surprise risquée réussisse. En peu de temps, nous avons encerclé la maison du colonel Makrygiannis, où il était détenu, nous avons ouvert la prison de Medrese, dans le même quartier, et libéré les prisonniers. Nous avons occupé les bâtiments publics les plus cruciaux, nous avons restreint les fonctionnaires pro-monarchistes. De plus en plus de gens sont sortis dans les rues pour se joindre à nos voix : "Tous au palais ! Nous voulons une Constitution !

"Depuis cinq heures, je suis ici, devant le palais. J'attends que le roi réponde au message que je lui ai envoyé avec son adjutant.

Il est minuit passé. Mais personne ne quitte la place. Les cris font vibrer l'atmosphère : "Constitution, nous voulons une Constitution!".

■ **Personne 4 : Reine Amalia,
Princesse Bavaroise, épouse du Roi Otto, Reine de Grèce**



Je suis Amalia d'Oldenburg, reine de Grèce. Quand je suis arrivée en Grèce, ma nouvelle patrie, j'ai écrit à mon père bien-aimé combien j'étais enchantée par les nuits de lune d'Athènes. Quand il y a une pleine lune, il y a assez de lumière pour même lire ! Mais aujourd'hui, de lourds nuages se profilent à l'horizon athénien. Je suis dans ma chambre ; j'avais besoin d'un peu de temps seul, pour réfléchir. Je me rends compte que les événements de ce soir ont rendu la situation critique, et que si l'on n'y prend garde, le roi risque même de perdre son trône. Cela ne fait qu'un

mois que nous avons emménagé dans ce palais, notre nouvelle maison, et Otto vient de me révéler ses craintes, à savoir que nous pourrions être obligés de partir pour toujours.

Comment en est-on arrivé là ? Comment puis-je même penser à quitter la Grèce ? J'ai l'impression que c'est hier que j'ai vu la Grèce pour la première fois, même si six ans se sont écoulés depuis. Je n'avais que 18 ans, pleine de rêves et d'enthousiasme pour la nouvelle vie qui m'attendait ! Je venais d'épouser Othon, le roi des Grecs. Otto ou Othon et moi nous connaissions depuis notre enfance. Ma famille a donc immédiatement accepté la proposition de son père, roi de Bavière, d'épouser son fils et de devenir la reine des Grecs.

Je n'oublierai jamais l'accueil chaleureux que m'ont réservé les Grecs lorsque Othon a présenté officiellement leur reine pour la première fois ! Le jour choisi était significatif, le 25 mars, date du début de la révolution contre les Turcs en 1821. Ma nouvelle patrie m'a immédiatement fascinée ! Athènes était peut-être un petit village qui ne ressemblait en rien à une capitale européenne, mais son ciel bleu et limpide et les vestiges de son passé glorieux, que l'on pouvait voir partout, ont fait pencher la balance en sa faveur. Comme le pays n'avait jamais connu de monarchie, il n'y avait pas de palais pour accueillir le couple royal. Nous nous sommes donc d'abord installés dans une maison plus adaptée à une famille bourgeoise. Mais Othon m'a assuré que des plans étaient déjà en préparation pour la construction du palais, qui serait un véritable joyau de la capitale !

J'avais un lien très fort avec mon père bien-aimé - après tout, j'ai été élevé en orphelin car ma mère est morte quand j'avais 2 ans et mon père a pris grand soin de mon éducation et de mon instruction - mais la nostalgie ne prenait pas le dessus sur mon cœur. J'avais tant à apprendre, tant de nouvelles choses à connaître ! Pleine d'enthousiasme, je chevauchais mon cheval dans

les rues étroites de la ville. Une reine était quelque chose d'inconnu pour les habitants de ce pays, sans parler d'une reine à cheval, ce qui devait être un spectacle très étrange ! De même, les coutumes de ces gens étaient si étranges pour moi que j'ai entrepris de mieux les connaître en voyageant autant que possible. En calèche, en bateau à vapeur ou par tout autre moyen, j'ai visité tous les coins du territoire. J'ai rencontré des gens aimables, chaleureux et chaleureux. Bien sûr, il y a eu aussi des moments amusants, comme lorsqu'une femme d'origine plébéienne s'est approchée de moi et a commencé à me donner des conseils sur la procréation, car la rumeur s'était déjà répandue que le couple royal ne pourrait peut-être pas avoir de successeur.

Malgré mon enthousiasme et mon amour pour ma nouvelle patrie, qui ne cessait de croître, j'ai rapidement commencé à m'inquiéter de la situation qui régnait dans le nouvel État. Je n'avais pas l'intention de me mêler des affaires d'Otto, mais je savais que cela serait nécessaire. Le roi, indécis et quelque peu timide, trouverait en moi un conseiller fiable, dont il avait besoin en raison de la situation très compliquée à laquelle il devait faire face. La Grèce, qui venait d'être établie comme un pays souverain après la libération des Turcs, avait encore des frontières très limitées. Au-delà de celles-ci, la lutte des Grecs pour la libération d'autres régions non rachetées se poursuivait. C'était un combat loyal et, bien sûr, le roi et moi-même l'avons soutenu avec passion depuis le début jusqu'à aujourd'hui. Cette attitude est désapprouvée par les grandes puissances d'Europe - Angleterre, France et Russie - qui n'ont pas non plus apprécié mon mariage avec Otto. À partir du moment où elles ont décidé de créer un État grec indépendant et qu'elles ont choisi Othon comme roi, elles ont considéré qu'il était de leur droit évident de lui trouver une épouse de leur choix et de lui dicter comment il devait gouverner.

Je suis vraiment désolée d'entendre la foule rassemblée crier des slogans contre nous car je sais combien de combats nous avons menés pour défendre leurs intérêts. Dès que je me suis installé dans le pays, j'ai compris que j'aurais une tâche très difficile : j'ai vu la division et je me suis fixé comme objectif de faire ce que je pouvais pour l'arrêter. D'un côté, il y avait l'aristocratie, les Phanariotes et les Grecs éduqués de l'étranger qui considéraient que les postes de responsabilité leur revenaient de droit et de l'autre, il y avait les combattants sans éducation mais héroïques de la révolution de 1821 qui ont donné au pays sa liberté. J'avoue que j'aimais davantage ces derniers en raison de leur authenticité. D'ailleurs, mon choix de préférer leurs filles comme dames d'honneur a été très critiqué par nos courtisans bavarois. Bien sûr, leur opinion ne m'intéressait guère. Dès le premier instant, je n'ai pas apprécié ces compatriotes que je trouvais déjà installés dans le palais. Ils se comportaient avec arrogance

et sous-estimaient le peuple. Je suis d'ailleurs bien conscient que la situation que nous connaissons aujourd'hui est en grande partie due à eux.

Avant qu'Otto ne devienne adulte, des régents bavarois dirigeaient le pays. Aujourd'hui encore, il semble parfois impuissant face à eux et cela me met en colère. Leur propre gaspillage de l'argent de l'État a remis un État endetté à Otto et maintenant il doit mécontenter son peuple en imposant des mesures nécessaires, mais insupportables. La foule rassemblée proteste maintenant contre ces mesures. Makrygiannis et les autres ont incité les gens du peuple à exiger une Constitution. Mais combien d'entre eux comprennent vraiment ce que cela signifie ? En fait, ils ne font que crier leur colère face à la situation financière difficile et à la façon dont elle affecte leur vie. D'un côté, je les comprends, de l'autre, j'aimerais beaucoup qu'ils soient capables de voir clairement toute la vérité.

Je suis triste qu'ils nous considèrent comme leurs ennemis, comme la cause de leur misère, à un moment où notre seule préoccupation est leur bien. Qui peut nier cela ? Qui ne réalise pas combien j'ai aimé cette ville et combien j'ai essayé de la rendre aussi belle que le mérite son glorieux passé ? Mes plans pour le jardin royal ont déjà été mis en œuvre. Je ferai venir les plantes les plus rares et les plus belles du monde entier, telles que même les meilleurs jardins d'Europe n'en ont jamais vu. Les travaux ont déjà commencé pour la construction du premier hôpital et du premier orphelinat du pays, afin d'empêcher les enfants orphelins d'errer dans les rues et d'être victimes d'exploitation. J'aime les enfants. Je suis attristé par les rumeurs selon lesquelles je pourrais être responsable de la réaction contre nous. Je veux tellement donner un successeur au roi Otto, mais malheureusement j'ai peur de ne pas y arriver. C'est une autre arme dans les mains de nos ennemis qui pensent qu'un monarque sans successeur est condamné.

Nous avons tant de projets avec Otto et maintenant tout est en danger d'être perdu à jamais. Les cris de la foule à l'extérieur sont de plus en plus forts. Othon est toujours enfermé dans son bureau. Il avait auparavant envoyé son lieutenant pour parler au colonel Kallergis, mais la foule l'a arrêté. Je crains que le roi n'ait été submergé par la timidité, il reste indécis et passif face aux événements actuels. S'il ne réagit pas immédiatement, il sera trop tard...

5 Besoins et Stratégies

C'est maintenant votre tour !

Vous avez déjà fait l'expérience des cinq besoins fondamentaux et il s'agit maintenant de vous mettre à la place des personnes qui étaient là à l'époque et qui ont été impliquées d'une manière ou d'une autre. Si tous les êtres humains ont ces besoins fondamentaux, nous pouvons supposer que c'était également le cas à l'époque, n'est-ce pas ?

Vous avez maintenant la possibilité de contribuer à façonner l'histoire en tant que l'un des acteurs de l'époque ! Plus vous vous serez familiarisé avec les circonstances de l'époque dans le chapitre précédent, plus vous serez en mesure de vous mettre à la place de la personne que vous avez choisie et de ses circonstances.

Pour ce faire, il vous suffit de suivre le guide de ce chapitre. Il vous guidera pas à pas dans votre expérience historique. À la fin du chapitre, vous découvrirez comment les personnes concernées ont réellement décidé et agi en fonction de l'histoire qui leur a été transmise et quelles en ont été les conséquences.

Étape 3: L'Histoire d'un instant – Sois le personnage

Mettez-vous autant que possible dans la peau de la personne que vous avez choisie et imaginez que vous êtes cette personne pour cette expérience.

Répondez maintenant aux questions suivantes :

- *À quoi ressemble la situation dans laquelle vous vous trouvez de votre point de vue ?*
- *Décrivez à la première personne ce qui vous préoccupe actuellement.*
- *Commencez par : Je suis (par exemple, Luison, Clément, ...)*
- *Quelles sont les personnes de votre entourage qui se trouvent dans la même situation ou dans une situation similaire ?*

Étape 4: Comment allez-vous?

Vous êtes maintenant toujours la personne que vous avez choisie. Parlez maintenant de vos besoins fondamentaux. Prenez le temps de réfléchir et de répondre à ces questions:

Des questions aux différents besoins, en fonction de l'histoire.

Survie

- *Votre vie ou votre sécurité est-elle menacée quelque part ? Par quoi ?*

Amour et appartenance

- *Y a-t-il une personne à laquelle vous vous sentez appartenir en ce moment ? De qui s'agit-il ?*

Plaisir

- *Trouvez-vous la situation plutôt ennuyeuse ou plutôt excitante en ce moment ? - Pourquoi ?*

Liberté

- *Dans quels domaines quelqu'un d'autre exerce-t-il un contrôle sur vous ?*

Pouvoir

- *Vous sentez-vous actuellement puissant ou impuissant ? Pourquoi ?*

Étape 5: Que ferais-tu maintenant?

Comment agiriez-vous maintenant ? Lequel de vos besoins aimeriez-vous le plus satisfaire dans cette situation ?

Choisissez deux besoins que vous trouvez les plus importants en ce moment et répondez aux questions à leur sujet:

Survie

- *Que pouvez-vous faire maintenant pour vous sentir plus en sécurité ?*

Amour et appartenance

- *Comment pouvez-vous gagner la confiance d'une autre personne ?*

Plaisir

- *Comment pourriez-vous contribuer maintenant d'une manière qui vous convienne pleinement et qui soit agréable pour vous ?*

Liberté

- *Que pourriez-vous décider dès maintenant pour améliorer votre situation ?*

Pouvoir

- *Qui bénéficierait de cette action, qui serait lésé ?*

Étape 6: Pause !

Wow, c'était une époque turbulente, n'est-ce pas ?

Si vous voulez savoir comment la personne à laquelle vous vous êtes mis à la place s'est comportée à l'époque, lisez la suite dans l'encadré correspondant :

Mais attention ! Veuillez ne lire que l'encadré correspondant, sinon vous perdrez l'excitation des autres personnages !



Lambros, jeune porteur d'eau des périphéries d'Athènes

Lambros a soudainement senti une tape dans son dos. Instinctivement, il a serré sa poche contre sa poitrine. Puis la voix familière de son père se fit entendre : "Te voilà enfin ! J'étais fou d'inquiétude. Partons vite d'ici, les choses empirent. "Si le roi appelle ses gardes, il y aura un bain de sang ! "Lambros le regarda d'un air décidé.



Rosa Botsari, Dame d'honneur de la Reine Amalia, fille d'un combattant de la guerre de libération, Markos Botsaris

Rosa est sortie de sa chambre. Il y avait de l'agitation dans les couloirs du palais. Elle fut immédiatement informée de la terrible nouvelle. Elle retourne dans sa chambre et ouvre la fenêtre. Elle peut clairement voir la foule rassemblée. Parmi eux, elle distingue certains des anciens co-combattants de son père. Ils n'étaient plus dans la force de l'âge, mais se distinguaient dans la foule en se tenant fièrement debout, portant des costumes traditionnels et brandissant le drapeau grec. Pour la première fois depuis son entrée au service du palais, elle avait l'impression de ne pas être à sa place.



Colonel Dimitrios Kallergis, commandant militaire d'Athènes

Kallergis attend patiemment. Peu après, l'adjudant du roi avec le ministre des armées sortent du palais pour juger de la situation. Le colonel ordonne à ses hommes de les arrêter.



La Reine Amalia, Princesse Bavaroise, épouse du Roi Otto, Reine de Grèce

La reine Amalia se dirigea vers les appartements du roi Othon. Elle le trouva seul, assis à son bureau. Son regard révélait son embarras et sa frustration. Elle s'approcha de lui et toucha doucement sa main. "Mon roi, il est temps de prendre vos décisions", lui dit-elle d'une voix calme et posée.

- Lambros : *Je ne peux pas oublier ce qui s'est passé cette nuit-là. Tant de temps a passé mais je me demande encore si j'ai eu peur de quelque chose. Était-ce les coups de feu ? Était-ce les gens qui m'ont poussé en criant des slogans vers le palais ? Ha... mais non ! J'étais inquiet pour mon père ! Je savais qu'il était pressé de nous éloigner rapidement de cette agitation. Et pourtant ! Quand il est apparu devant moi et m'a tiré pour monter sur notre âne, la peur a disparu ! Je me suis senti plus grand et plus fort. J'ai pris la pochette avec l'argent, je la lui ai donnée et sans hésiter, j'ai avancé. "Constitution, nous voulons une Constitution !" J'ai joint ma voix à celle de la foule et j'ai marché vers le palais sans me retourner. Je ne peux pas oublier ce qui s'est passé cette nuit-là.*

- Rosa Botsari : *Ma Reine ! Je sais que je ne suis qu'une demoiselle d'honneur. Je vous suis redevable pour ce que vous avez fait pour moi. Vous m'avez prise près de vous et vous avez pris soin de moi comme si j'étais un membre de votre famille. Je n'oublierai jamais cela. Mais je n'oublierai pas mon père, Markos Botsaris, qui s'est sacrifié pour la liberté de notre peuple. Ce peuple est maintenant sorti du palais pour demander une Constitution. Si vous me permettez d'exprimer mon opinion, je pense que vous devriez les écouter.*

- Reine Amalia : *Ah... ce peuple ! N'ont-ils jamais réalisé à quel point leur roi et leur reine se souciaient d'eux ? Dès le premier instant où nous avons vu ce pays, nous avons senti que c'était notre patrie ! Pour nous, ils sont notre peuple ! Le roi Otto se bat pour leur propre bien. Mais tu sais Rosa ? Je crois souvent que nous ne sommes pour eux que deux étrangers de plus, comme ceux qu'ils considèrent comme responsables de toutes leurs souffrances. Et pas à tort!*

- Roza Botsari : *Il est très important que vous le reconnaissiez, ma reine.*

- Reine Amalia : *Le roi n'est pas vraiment libre de ses décisions non plus. Depuis tant d'années, les grandes puissances tentent d'imposer leurs propres décisions. Et pourtant, j'aimerais que les Grecs puissent voir que nous travaillons pour leur propre bien. Combien de rêves nous avons encore pour ce pays. Combien de projets pour les aider ! L'orphelinat, l'hôpital, le jardin... J'ai tout fait avec tant d'amour. Et pourtant ! Je serai toujours la reine qui a échoué à leur donner un successeur, le nouveau roi orthodoxe. J'ai peur qu'ils ne puissent pas me pardonner. Et maintenant le peuple est là ! Et ils crient pour que le roi sorte. Nous ne pouvons pas attendre plus longtemps. Le Roi doit prendre ses décisions. Tout de suite !*

- Lambros : *J'ai été emporté par la foule comme une vague ! "Constitution, nous voulons une Constitution !" J'ai crié de toutes mes forces. Je ne comprenais pas bien alors ce que tout cela signifiait exactement. Bien sûr, j'avais entendu les conversations dans le café "Grèce" lorsque nous allions chercher de l'eau avec mon père. J'avais même vu les querelles entre les clients.*

Une fois, un gendarme bavarois est entré et a arrêté quelques personnes pour s'être révoltées contre le roi. Mais mon père m'a toujours dit de ne pas m'en mêler et de m'occuper de nos affaires. Cette nuit-là, dans le même café, j'ai compris que de grandes choses allaient se produire. Je les ai entendus dire que Makrygiannis et Kallergis allaient demander les "droits du peuple". "Les droits du peuple", ai-je pensé en courant avec la foule jusqu'à la sortie du palais. Et puis je l'ai vu ! C'était lui ! Le colonel Kallergis, toujours premier dans les batailles des Grecs pour la liberté ! "Que le roi sorte, le peuple exige une Constitution", a-t-il crié.

- Colonel Dimitrios Kallergis : J'ai servi ce peuple toute ma vie. Je vais faire de même maintenant. Les grandes puissances d'Europe ont imposé la monarchie au pays. Une mauvaise gestion a conduit à notre faillite. Ce pays a donné naissance à la démocratie, comment son peuple peut-il maintenant accepter d'être gouverné sans lois ? Personne ne partira ce soir ! Nous resterons tous ici jusqu'à ce que le roi Otto sorte et accepte nos demandes.

- Lambros : Et nous sommes tous restés. La nuit a été longue. Nos voix ont remué la ville entière. Des coups de feu ont été entendus dans les quartiers. Le garde a ordonné à la foule rassemblée de se disperser, mais aucun de nous n'a bougé. C'était l'aube maintenant. Le roi Otto et la reine Amalia sont apparus à la fenêtre. Ils ont dit quelque chose à Kallergis. Il a levé les mains et a crié.

- Colonel Dimitrios Kallergis : Nous l'avons fait ! Nous avons maintenant une Constitution !

- Lambros : Et immédiatement après cela, la foule a crié << Vive le roi Otto ! Vive la Constitution ! >> Cette nuit-là, je n'étais pas le petit vendeur d'eau. J'étais Lambros qui n'avait pas peur. J'étais Lambros qui joignait sa voix à celle de la foule "Constitution, Constitution !". Même si je ne comprenais pas exactement ce que ce mot signifiait. Mais j'étais certain d'une chose. Cette nuit-là, nous avons façonné l'histoire de la Grèce.

Étape 7: Maintenant tu as le choix

Avez-vous trouvé passionnant de vous plonger dans l'histoire et de vous mettre à la place de cette personne ? Si vous avez le temps et l'envie, vous pouvez maintenant choisir une autre personne pour jouer le rôle de. Retournez donc à l'étape 2 de la page ... et choisissez qui vous voulez être ensuite.

Si vous êtes sûr de ne pas vouloir essayer un autre rôle dans cet épisode, vous découvrirez la suite de l'histoire dans le chapitre suivant.

6 Comment l'histoire se poursuit

Il est déjà plus de deux heures du matin, mais à Athènes, personne ne dort. Les cris de la foule "Constitution, nous voulons une Constitution" continuent de faire vibrer l'atmosphère. Bientôt, des coups de feu sont entendus près de l'Agora romaine. Un groupe de partisans du général Makrygiannis réussit à briser le cordon des gendarmes qui avaient bloqué sa maison. Un gendarme tombe mort. Makrygiannis est libéré et se dirige vers le palais avec ses partisans. Alors qu'ils traversent les ruelles étroites de la ville, de plus en plus de personnes les rejoignent.

L'artillerie arrive devant le palais sur ordre du roi Otto, afin de disperser la foule rassemblée. Mais son chef ordonne soudain à ses hommes de tourner leurs canons contre le palais et de se préparer à y mettre le feu. La foule le glorifie ! Tambours et trompettes résonnent dans le ciel nocturne.

À l'intérieur du palais, le roi Otto (Othon) est toujours assis à son bureau. Amalia s'approche de la fenêtre et voit les canons pointés vers le palais. "Mon roi, la situation est maintenant critique", lui dit-elle, "vous ne pouvez pas attendre plus longtemps". Les yeux baissés, le roi lui avoue qu'il était au courant des plans des révolutionnaires depuis des jours. "Dès que j'ai entendu le cliquetis des chevaux et les cris, j'ai cru que les rebelles avaient été arrêtés. J'ai été trahi. L'armée s'est retournée contre moi. Seuls les gardes du palais ne m'ont pas trahi. Je suis impuissant et indésirable maintenant." Amalia l'a pris par la main. Avec des mots décisifs, elle l'a encouragé et lui a rappelé que sa position n'autorise pas une attitude défaitiste. "Au moins, tu dois les écouter. Je suis sûre que si tu leur parles, une solution sera trouvée".

Les cris et les hurlements ont maintenant cessé. Le colonel Kallergis a déjà ordonné à la fanfare militaire de jouer afin de détendre la foule rassemblée. Soudain, il fait signe à la fanfare de s'arrêter. Une fenêtre du rez-de-chaussée s'ouvre. Le roi Otto apparaît. À ses côtés se tient le colonel bavarois Ess, une personne particulièrement détestée par le peuple, car elle représente la règle bavaroise détestée. La foule éclate en cris et en insultes contre le fonctionnaire bavarois. Kallergis leur demande de se taire. Le roi Othon demande à Kallergis quelles sont les revendications des révolutionnaires. Kallergis, toujours à cheval, répond : "Votre Majesté, le peuple veut une Constitution !". Le roi Othon demande avec colère à la foule de se disperser et assure à Kallergis qu'il va y réfléchir et répondre le lendemain. Kallergis rejette cette proposition et lui explique que le peuple exige une réponse immédiate, sinon il ne se dispersera pas.

Peu avant 3 heures du matin, devant la foule, Otto accepte de donner la salle de réunion du palais aux représentants des rebelles afin d'examiner leurs revendications. Parmi eux, il y a des militaires, des politiciens et d'anciens combattants de la révolution de 1821. Pendant la réunion, l'armée garde le bâtiment. Le conseil remet ses demandes au roi : Ils demandent une Constitution. Ils exigent également le renvoi de tous les étrangers de l'administration et, dans un délai d'un mois, la convocation d'une Assemblée nationale, qui travaillera à la rédaction de la Constitution.

Le roi Othon, pour gagner du temps, demande à consulter les ambassadeurs étrangers. Lorsque les ambassadeurs des grandes puissances s'approchent de la porte du palais, le colonel Kallergis, d'un geste décisif, les bloque. Il leur assure que le roi est en sécurité mais qu'ils doivent le laisser rencontrer le comité révolutionnaire et décider ensemble.

Le roi Othon, le visage blême, retourne dans son bureau. D'une voix qui révèle sa nervosité, il lit les demandes des révolutionnaires à la reine Amalia. Quand il a terminé, il la regarde en larmes. "Voilà, ma chère. Comme tu peux le voir, je n'ai pas d'autre choix que de démissionner du trône." Amalia s'oppose fermement à lui. Elle souligne qu'à un moment aussi critique, cette décision serait désastreuse pour le peuple. Elle conduirait le pays à l'anarchie et à la destruction. "Mon peuple, mon roi, n'a pas la maturité nécessaire pour prendre en charge son avenir. Votre responsabilité envers lui est grande en ce moment. Si vous cédez à leurs demandes, vous ne faites pas preuve de faiblesse. Au contraire, vous gagnez du temps et vous assurez la légitimité et la paix dans le pays".

Les paroles de la reine Amalia ont été interrompues par des coups de feu entendus dans les quartiers de la ville. Le roi Othon a compris qu'il devait prendre ses propres décisions car la situation était critique et la paix ne tenait qu'à un fil. Il avait décidé d'accepter les demandes des révolutionnaires, lorsque leur délégation l'a informé qu'ils demandaient également ce qui suit :

La nomination d'un nouveau cabinet, l'attribution de l'excellence au colonel Kallergis, au colonel Makrygiannis et aux autres leaders du soulèvement et l'établissement du 3 septembre comme jour de célébrations nationales. Ces ajouts ont encore plus irrité le roi Othon, qui a donc tenté de faire aboutir leur appel grâce à l'intervention des ambassadeurs étrangers que les rebelles avaient récemment autorisés à entrer dans le palais.

C'était déjà l'aube mais la foule rassemblée ne s'était pas dispersée. Tout le monde attendait les annonces officielles, mais elles étaient en retard. La foule commence à frapper rageusement à la porte du palais. Avec des cris et des hurlements, ils menacent de la casser

si le roi n'apparaît pas. Bientôt, le roi Othon apparaît sur le balcon, entouré d'ambassadeurs étrangers et de nouveaux ministres. Un silence absolu règne sur la place pendant quelques secondes. Soudain, quelqu'un crie : "Vive le roi, vive la nation !" Les gens ont commencé à répéter ce slogan en rythme. Pendant quelques minutes, le roi Othon se tient debout sur le balcon, tandis que la foule le glorifie. Il salue ensuite avec un sourire gêné et se retire à l'intérieur du palais.

La foule se disperse à trois heures de l'après-midi. C'était le 3 septembre 1843. Le soulèvement -presque- sans effusion de sang et ses conséquences se répandent rapidement dans tout le pays et provoquent une grande excitation. Les Bavares ont été démis de leurs fonctions, la plupart d'entre eux ont quitté le pays. Le lendemain, le couple royal est sorti dans la ville à cheval et a été adoré. Un mois plus tard, un dîner fut organisé en l'honneur des dirigeants de la révolution, dont le colonel Kallergis, qui avait été nommé gouverneur d'Athènes et adjudant du roi. La vie dans la capitale avait retrouvé son rythme.

Le 3 septembre 1843, la Grèce passe d'une monarchie "à Dieu ne plaise" à une monarchie constitutionnelle. Le pays sera dorénavant gouverné selon des lois auxquelles même le roi devra obéir. La Constitution, finalement promulguée en mars 1844, était basée sur la Constitution française de 1830 et la Constitution belge de 1831. Elle comprenait même la loi électorale, qui reconnaissait - pour la première fois en Europe - le suffrage universel pour tous les citoyens masculins.

Le palais du roi Otto et de la reine Amalia abrite aujourd'hui le parlement de la Grèce, dont l'État est une république parlementaire. La zone située devant le palais du roi Otto, où se sont déroulés les événements de cette nuit-là, est aujourd'hui la "place Syntagma", toujours pleine de Grecs et de visiteurs étrangers.

7 Apprendre de l'Histoire

Partagez maintenant votre expérience et vos réflexions avec vos camarades de classe :

- *Comment était-ce ? Avez-vous réussi à vous mettre dans la situation et à la place de la ou des personnes ?*
- *Pouvez-vous comprendre pourquoi ils ont agi de la sorte ?*
- *Auriez-vous agi de la même manière ?*
- *Pour qui la solution trouvée a-t-elle amélioré la vie ?*

- *Y avait-il aussi des perdants ? Qui étaient-ils ? Qu'ont-ils perdu ?*
- *Y a-t-il des situations similaires à cet épisode de l'histoire dans notre monde actuel ?*
- *Que pouvons-nous apprendre de cet épisode de l'histoire ?*